

3. Le français comme on le parle

2. LES VARIÉTÉS DU FRANÇAIS : ENTRE CRÉATION ET HYBRIDATION

► La vie du français en Côte d'Ivoire¹

La place particulière occupée par la langue française dans les pays africains, liée à leur histoire coloniale, a sensiblement modifié la donne linguistique dans cette partie du monde. En effet, l'avènement de cette langue en terre africaine a entraîné d'une part la dévalorisation des nombreuses langues locales existantes et, d'autre part, une diversification des usages du français. **En Côte d'Ivoire, le français joue un rôle capital dans tous les domaines de la vie publique et privée.** Ainsi devient-il indispensable et de son contact avec les langues et cultures ivoiriennes vont naître

des variétés de français qui se distinguent du français standard, sur le plan formel et sur le plan fonctionnel.

Langue d'emprunt, **le français fait à présent l'objet d'une appropriation extraordinaire par les Ivoiriens**, ce qu'atteste la richesse du vocabulaire du français « local ». L'on peut dire que la langue française, de toute évidence, s'est fondue dans le moule de la société ivoirienne.

¹ Par Jean Martial Kouame Koio, docteur ès Sciences du Langage, maître assistant au Département des Sciences du langage, Université Félix-Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Implantation du français en Côte d'Ivoire et mode d'appropriation par les locuteurs

Lorsqu'il accède à l'indépendance en 1960, l'État de la Côte d'Ivoire choisit le français comme langue officielle. Présentée comme la langue de l'avenir et du progrès par les autorités ivoiriennes, elle devient aussi un excellent outil de communication tant dans l'administration que dans l'enseignement. Le français joue aussi un rôle social : celui de construire l'unité nationale et de fédérer les populations autour d'une seule langue². Enfin, la connaissance du français apparaît comme une condition de promotion sociale.

L'appropriation du français en Côte d'Ivoire se fait aujourd'hui dans deux types de contextes différents : d'un côté, l'apprentissage en **contexte académique** et de l'autre, l'**apprentissage informel**.

Dans le contexte académique, les formes de communication en français répondent à des normes standard. C'est ce qui permet de maîtriser la langue aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Mais dans les situations majoritairement orales du contexte extrascolaire, ces formes de communication liées aux usages locaux du français, sont régies par des normes endogènes, provoquant une certaine « insécurité » linguistique puisque certains mots sont vidés de leurs sens (phénomène de désémantisation) puis resémantisés. C'est là toute la difficulté du système éducatif ivoirien, qui doit faire face au français qui évolue concurremment dans les milieux informels. Ce français, largement disponible, principalement en milieu urbain, « bouscule » le français académique. En effet, la rue, la famille et les rencontres entre amis sont les lieux privilégiés de son apprentissage.

Ainsi, la langue française se trouve-t-elle amplement métamorphosée, dans la vie courante, du fait des réalités socio-culturelles qu'elle s'emploie à traduire.

Aujourd'hui, des deux modes d'appropriation du français par les Ivoiriens – l'école et la rue – émergent différentes variétés locales de français, lesquelles résultent de l'adaptation

de la langue française aux réalités locales. Ces usages endogènes du français se retrouvent partout, dans tous les milieux : dans la presse écrite et audiovisuelle, dans les œuvres littéraires d'auteurs ivoiriens et même dans certains discours politiques.

Les variétés locales du français en Côte d'Ivoire

Différentes formes de français apparaissent réellement en Côte d'Ivoire. Et même si certaines d'entre elles peuvent s'avérer difficiles à comprendre pour les non-initiés³, c'est la preuve indéniable du dynamisme de cette langue dans ce pays et de l'usage constant qu'en font les locuteurs. Ces différentes variétés de français coexistent, se concurrencent et s'interpénètrent très souvent dans la pratique linguistique et quotidienne du locuteur ivoirien. Ces variétés locales vont jusqu'à disputer le terrain aux langues vernaculaires ivoiriennes.

Pour caractériser ces différentes variétés, la quasi-totalité des linguistes spécialistes de la Côte d'Ivoire utilisent les désignations récurrentes que sont « le français populaire ivoirien », « le français ivoirien » et « le nouchi ».

Le « français populaire ivoirien »

Apparu dans le pays à la fin du XIX^e siècle, **le français populaire ivoirien est la variété la plus ancienne du français de Côte d'Ivoire**. Il est à l'origine une sorte de jargon utilisé par les militaires, les administrateurs ou les négociants pour communiquer avec leurs auxiliaires africains. C'est une langue mixte assumant des fonctions de communication rudimentaires : « *Matin bonne heure ti lever parti travailler* » (Le matin, de bonne heure, on se lève pour aller travailler), « *Femme-là elle peut me mourir* » (Je suis fou amoureux de cette fille), « *C'est vous que vous faux-type* » (C'est vous qui êtes des faux-jetons).

Cette variété de français, est utilisée par « les non-scolarisés ou par les populations dont la scolarisation a été éphémère⁴ ». Même si, aujourd'hui, les progrès en matière de

² Il existe environ 60 langues nationales en Côte d'Ivoire.

³ Ploog, K. (2007), « Pour une approche comparative des dynamiques structurelles du français en Afrique ».

⁴ Hattiger, J.-L. (1978). « Contribution à une étude des déterminants du nom en français populaire d'Abidjan » CIRL, 1. Abidjan.

scolarisation tendent à réduire le nombre d'analphabètes et à limiter la pratique du français populaire ivoirien au plus de 40 ans, on peut néanmoins en retrouver l'influence profonde dans tout le français ivoirien actuel. Ce français populaire est caractérisé :

– du point de vue morphosyntaxique, par la disparition de la catégorie du genre et du nombre, le non-respect de la flexion verbale avec la généralisation pour tous les verbes de la forme du participe passé, des omissions de conjonctions, de prépositions, de déterminants, une restructuration sur le modèle des langues ivoiriennes ;

– du point de vue phonétique par une prononciation approximative, des confusions de phonèmes, la méconnaissance des frontières du mot ;

– du point de vue lexical par une juxtaposition de lexèmes sans marque grammaticale, une abondance de mots polysémiques et des emprunts aux langues ivoiriennes.

Le « français ivoirien »

Le français ivoirien également dénommé « français local » est la variété courante du français de Côte d'Ivoire. Il s'agit du français utilisé d'une façon propre à ce pays, aujourd'hui acquis et maîtrisé par les Ivoiriens dans leur très grande majorité, au point de constituer le **véhiculaire ivoirien par excellence**. Le « français local » reste, comme le français populaire ivoirien, tributaire de la morphosyntaxe et des modes d'énonciation et de conceptualisation dans les langues ivoiriennes.

Des phénomènes comme l'allongement vocalique (« J'ai travaillé jusqu'en en j'ai eu 10 » ; « Quand je pense à ça j'ai peur eur eur »), les emplois onomatopéiques (« J'ai tapé kôkôkô kôkôkô ils n'ont pas entendu »), l'utilisation de particules dicto-modales (« Poulet est doux dê ! » pour dire « c'est bon le poulet ! ») illustrent le fonctionnement phonético-phonologique de cette variété. La reduplication de mot (« Tu es fâché comment comment i(l) va te faire rire », quelle que soit ton humeur il a le don de te dérider), la désémantisation / resémantisation (« Il a pris affaire là pour déposer sur sa tête » = il en a fait son problème), les emprunts et xénismes (emprunts d'un terme étranger sans modification) en sont les particularités lexico-sémantiques.

Le nouchi, « parler » des jeunes

L'apparition du nouchi en tant que variété la plus récente du français ivoirien a sensiblement modifié la donne linguistique en Côte d'Ivoire.

Comme divers parlers jeunes sur le continent africain, le nouchi évolue principalement en milieu urbain et revêt une dimension identitaire. Phénomène linguistique en pleine expansion en Côte d'Ivoire, **le nouchi se positionne aujourd'hui comme « un parler » adopté par une majorité importante de locuteurs ivoiriens.**

Le nouchi se présente à l'origine comme une variété linguistique générationnelle, créée pour rendre compte des difficultés des jeunes au quotidien et répondre à leur besoin de communication dans une ville cosmopolite comme Abidjan⁵. En effet, la plupart des locuteurs du nouchi se comptent parmi les jeunes sortis précocement de l'école, victimes de l'échec scolaire, ou de la désintégration de la cellule familiale et qui végètent dans les rues d'Abidjan. À l'instar d'autres parlers jeunes sur le continent (*l'indoubil* en République Démocratique du Congo, le *camfranglais* au Cameroun, le *sheng* au Kenya, l'*iscanto* en Afrique du Sud, etc.), la ville est l'espace privilégiée du développement du phénomène nouchi. Ce mode d'expression intervient en effet au sein d'une population urbaine hétérogène **privée d'un véritable véhiculaire africain**. Le nouchi se présente comme un code de ralliement des jeunes.

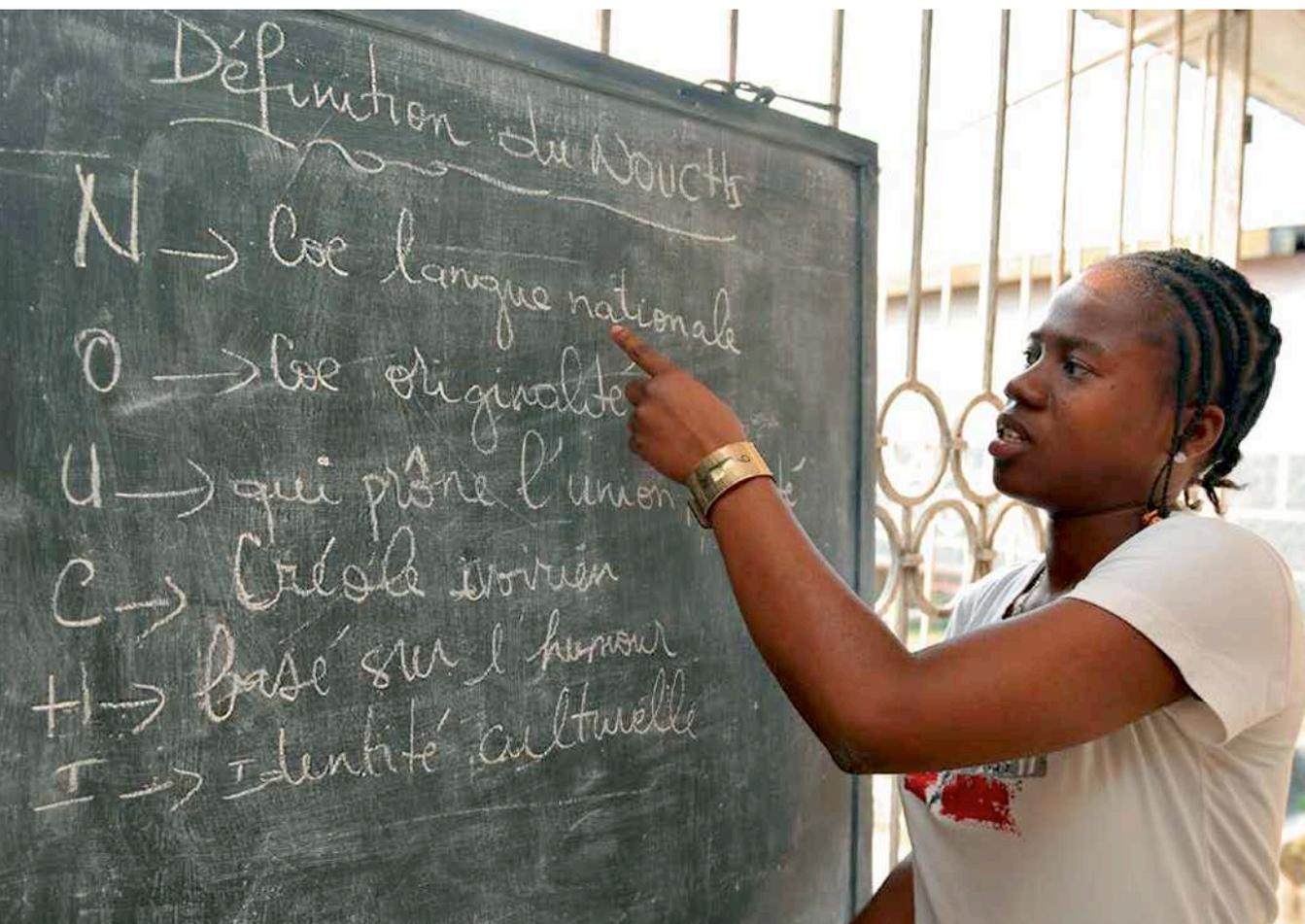
S'agissant de ses **caractéristiques**, le nouchi recourt, au niveau lexical, à des **emprunts aux autres langues** (ivoiriennes mais aussi européennes et africaines) ainsi qu'à une forte et incessante **activité néologique**. Cette variété de français puise donc ses ressources dans plusieurs canaux linguistiques locaux et internationaux, constituant une sorte de carrefour linguistique où fraternisent différentes langues.



Le nouchi a emprunté des sentiers tout à fait inattendus : considéré au départ comme la langue des jeunes délinquants et des rebuts sociaux en mal de reconnaissance, ce phénomène linguistique a très vite gagné l'estime des élèves et étudiants, et est en passe de s'étendre à toutes les couches de la société ivoirienne.



5 Capitale économique de la Côte d'Ivoire.



▶▶ Emprunts des unités lexicales aux langues européennes

anglais	die, disappear, enjoy, fly, lass, luck, mind, new, show, down, number, way
espagnol	casa, chiquita, coche, como, comprendo, padre, madre

▶▶ Emprunts des unités lexicales aux langues ivoiriennes

dioula	bara, bôrô, débê, djêguê, djossi, fongnon, fohi, kôrô, kouman, môgô
baoulé	ahoko, blèblè, blô, djètê, fangan, likéfi, nanwlè
bété	abi, awouli, guedji, lalè, poignon
guéré	boho
wobé	bahi
sénoufo	gbélé

On note également la présence de certains termes comme « atalakou, likolo, mbongo », issus du **lingala**, langue véhiculaire du Congo. De nombreux néologismes sont relevés : « grigra, graya, kpatra, kpatata, maplahou, douffe, baho, woyo », qui peuvent s'interpréter respectivement comme suit : « se débrouiller, nourriture, battre ou être brûlé par les rayons du soleil, éclatant ou beau, sorcier, mourir, tuer quelqu'un avec une arme à feu et taxi ».

Au **niveau morphologique**, ce parler fait usage de procédés formels comme :

- **la dérivation** avec la préfixation et la suffixation. Par exemple, il peut y avoir la préfixation sur un terme tel que « krou » qui signifie « cacher, dissimuler » et par l'ajout du préfixe français « de- », on obtient le dérivé « **dékrou** », qui prend le sens de « rendre ce qui est indûment possédé ou faire apparaître ce qui était caché ».

La suffixation s'opère quant à elle sur un terme comme « enjaillé » (de l'anglais *enjoy*) qui peut prendre le sens de « je suis heureux » dans un énoncé tel que « je suis enjaillé », ou « amoureux » dans « je suis enjaillé de la go ». Avec le suffixe « -ment », on a la forme « enjaillement » qui traduit « un état de joie immense ».

- **la troncation** apparaît avec les procédés de l'aphérèse, de l'apocope et de la syncope.

Le nominal « foutaise » devient l'aphérèse « taise » ; l'adjectif « malhonnête » par le procédé de l'apocope est réduit à la forme « malo » ; « argent » devient par syncope « ahan ».

- **la reduplication** est marquée dans une suite telle que « fongnonfongnon ». Le terme « fongnon » emprunté au dioula désigne « le vent ». En nouchi, il prend le sens de « faire le beau ». La forme redupliquée « fongnonfongnon » est une emphase qui traduit l'idée de « faire le fanfaron, prendre de grands airs ».

Au **niveau sémantique**, le nouchi combine plusieurs procédés sémantiques comme la métaphore, la métonymie, l'euphémisme, l'hyperbole, l'antiphrase et l'emploi proverbial.

- Par exemple « bois » et « pointeur » sont employés respectivement comme **métaphores** de « la femme » et de « l'homme qui fait la cour à une femme ».

- Dans un rapport **métonymique**, « plomb » désigne la pièce de 100 francs CFA⁶ de la même couleur que le métal auquel il est assimilé et « rougeau » l'ancien billet de 10 000 francs CFA de couleur rouge.

- « Toucher » est utilisé comme **euphémisme** et peut prendre le sens de « ivre » dans l'énoncé « le gars est touché ».

- « Être amoureux de quelqu'un » peut se traduire en nouchi par une **hyperbole** comme « tu me casses ».

- L'**antiphrase** apparaît quant à elle dans une locution verbale comme « avoir un peu » qui prend le sens de « avoir beaucoup d'argent ».

- L'emploi **proverbial** s'illustre à travers une suite comme « gbè est mieux que drap », pouvant s'interpréter par « il vaut mieux dire la vérité que d'être couvert de honte ».

⁶ Le franc CFA est la dénomination de la monnaie commune de 14 pays africains membres de la Zone franc.

Les fonctions du nouchi

Le nouchi revêt, dans son évolution actuelle, **trois fonctions principales**, à savoir : une fonction cryptique plus ancienne, qui met en exergue les activités répréhensibles des premiers locuteurs de ce langage, à laquelle est attachée une fonction identitaire caractéristique de la catégorie générationnelle qui en fait le plus usage et une fonction véhiculaire relevant de la proportion grandissante de ses locuteurs. S'agissant de la **fonction cryptique** du nouchi, le procédé consiste à coder le message, afin de retenir l'information à l'intérieur du sous-groupe. Cette fonction centrale est à l'origine de la naissance de ce parler. Aujourd'hui, cette opacité est variable selon les usagers. Le nouchi s'étend quasiment à toutes les couches de la société ivoirienne, ce qui réduit sensiblement son caractère cryptique.

Une autre fonction indissociable du caractère cryptique est la **dimension identitaire** du nouchi. Son usage représente une sorte de mouvement de revendication identitaire pour les jeunes. Cette revendication se situe à différents niveaux : identité en rapport avec la tranche d'âge, ce qui oppose jeunes et adultes ; identité par rapport au cadre de vie mettant face à face citadins et ruraux ; identité en relation avec le niveau socioéconomique qui met « pauvre et débrouillard » en contradiction avec « riche et cossu », et identité relative au niveau d'instruction opposant « illettré et déscolarisé » et « diplômé ». Le nouchi est pour ces jeunes défavorisés, cette jeunesse ivoirienne ballottée entre tradition et modernité, désarçonnée par une scolarité de plus en plus chaotique, un moyen de faire entendre leur désespoir, et de revendiquer leur place dans la société.

La **fonction véhiculaire** du nouchi vient du fait que cette forme langagière, autrefois langage codé de la pègre, est devenue aujourd'hui le mode privilégié de communication des jeunes de Côte d'Ivoire. À travers ce mode langagier, en effet, les jeunes Ivoiriens traduisent leur appartenance à un même groupe, même s'ils sont issus de milieux sociaux différents.

Le nouchi est désormais en concurrence avec le français ivoirien. En effet, il a quitté le cadre de la rue pour se retrouver dans les cours de récréation, les salles de classes et les amphithéâtres mais aussi, et plus surprenant, on le retrouve désormais dans les discours publics et les conversations privées. Il est également utilisé dans la musique (pour rendre compte des faits de société ou pour les dénoncer)⁷, et par les annonceurs notamment pour les publicités des opérateurs de téléphonie mobile : « A Adjamé on Koz en gbonhi » que l'on peut traduire par : « On se parle en groupe à Adjamé » ou « SOS Crédit, quand ya drap, # 170 # te soutra » pour dire « Quand tu n'as plus de crédit, # 170 # te dépanne ».

Conscients de cette dimension véhiculaire du nouchi, de nombreux acteurs politiques ivoiriens « s'essaient » désormais au nouchi lors des campagnes électorales, en agrémentant leurs discours de mots empruntés à cette forme d'expression.⁸

7 Cf succès de la chanson du groupe de musique ivoirien Magic System, 1^{er} gaou.

8 Pour donner la preuve de la richesse du français ivoirien, Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie, lors de la 39^e session de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie qui s'est tenue à Abidjan, a parlé « d'Avion par terre, » tandis que le Président Alassane Ouattara déclarait : « Président Diouf, nous sommes "enjaillés" de toi ou Président "choco" ». Des expressions qui ont été longuement applaudies.

De ces trois variétés locales de français, le français ivoirien et le nouchi sont celles qui sont les plus utilisées dans les échanges verbaux en Côte d'Ivoire. Les termes et expressions qui serviront à illustrer le point suivant seront tirés de ces deux formes de français.

Le français, reflet de la société ivoirienne

Les locuteurs ivoiriens se sont littéralement approprié l'ancienne langue coloniale, en la façonnant selon leurs besoins. Ils en ont fait une langue vivante et dynamique, colorée et adaptée à toutes les situations de communication. À travers les différentes variétés de cette langue, les Ivoiriens donnent forme à leurs pensées, désignent et décrivent désormais leur monde. Par cette langue, ils expriment les réalités culturelles et sociales dans lesquelles ils « baignent » au quotidien ; cela se retrouve notamment dans les proverbes et expressions idiomatiques du français de Côte d'Ivoire, les expressions qui décrivent le cadre et le mode de vie et définissent la position sociale.



Quelques proverbes

Ces proverbes appartiennent au patrimoine culturel ivoirien, voire africain, et reflètent le bon sens général. Sur un ton piquant, ils présentent un principe moral, une règle de conduite, font une constatation

empirique ou donnent un conseil populaire sans ménagement, utilisant parfois des métaphores. Les exemples suivants font référence à des proverbes connus mais aussi à d'autres proverbes qui traduisent la culture ivoirienne.

Proverbes en français ivoirien	Signification
On ne regarde pas dans la bouche de celui qui grille des arachides.	On ne muselle pas le bœuf qui foule le grain.
En même temps est mieux. Hésitation égale à blessure.	Il faut battre le fer quand il est chaud.
Dindin man n'a pas luck. (nouchi)	Qui remet à demain trouvera malheur en chemin.
Petit marteau casse gros caillou.	Les apparences sont trompeuses.
Si tu te comportes comme un crabe, tu seras mangé avec bruit. Si tu empruntes le chemin de Je-m'en-fous, tu te retrouveras au village de Si je savais.	Qui sème le vent récolte la tempête.
Je t'aime mais je me préfère.	Charité bien ordonnée commence par soi-même.
Beaucoup de viande ne gâte pas la sauce.	Abondance de biens ne nuit pas.
Habitudes c'est comme poils quand on coupe ça revient.	Chassez le naturel, il revient au galop.
Si tu dors, c'est pour toi qui s'en va.	L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt.
Fer coupe fer.	On trouve toujours plus fort que soi.
Chien ne mange pas chien.	Les loups ne se mangent pas entre eux.
Les moutons se promènent ensemble mais ils n'ont pas le même prix.	Qui se ressemble s'assemble.
On ne montre pas son village de la main gauche.	Employé pour dire que personne ne peut dire du mal de lui-même.
Piment ne dit pas qu'il brûle.	Employé pour traduire la difficulté qu'ont les humains à dévoiler leurs défauts.
Même souris saoulée connaît carrefour de chat.	Chacun doit connaître ses limites.

Quelques tournures et expressions

Ces expressions touchent à tous les domaines et sont très souvent des constructions sur le modèle des langues ivoiriennes. « Donner les sons » peut signifier en français ivoirien : informer, faire du commérage ou mentir. Ces sons peuvent être des « bons sons », des « sons purs » (des informations de premières mains, de sources sûres) ou des « faux sons », des « gninnigninni » (des informations erronées, des choses insignifiantes ou de peu de valeur). Quand ces informations sont inquiétantes, elles peuvent « couper le cœur de quelqu'un ».

Dans ce cas, on peut entendre de la part de la personne concernée « Mon cœur est coupé » pour dire : j'ai pris peur. Très souvent, on dit de ceux qui aiment « donner les sons » qu'ils « mettent leur bouche dans l'affaire des gens », pour dire qu'ils se mêlent de ce qui ne les regarde pas. « Leur bouche ne porte pas caleçon » exprime l'idée qu'ils ne savent pas tenir leur langue. Ces personnes, qui n'ont pas peur qu'on « verse leur figure par terre » (qu'on les couvre de honte) sont « vaccinées » (immunisées) contre le fait d'être « bien lavées » (réprimandées sévèrement).

D'autres expressions en usage en Côte d'Ivoire rendent compte d'autres réalités :

Expressions en français ivoirien	Signification
Couper ou trafiquer quelqu'un.	L'arnaquer ou le tromper.
Ton cœur n'est pas témoin.	Dire à une personne qu'elle n'est pas sincère.
Je t'ai loupé. Ça va te parler.	Bien fait pour toi, ça te servira de leçon.
Parler parler à quelqu'un. (réduplication)	Donner des conseils à quelqu'un.
Tourner tourner quelqu'un. (réduplication)	Faire tourner en bourrique quelqu'un, faire espérer quelqu'un sans donner suite à sa demande.
Serrer sa figure.	Se mettre en colère.
Chauffer le cœur ou le rognon de quelqu'un.	Exaspérer quelqu'un.
Montrer qui a mis l'eau dans coco.	Faire voir de quel bois on se chauffe.
Enlever camarade. Couper igname.	Rompre toute relation.
Mettre du sable dans l'attiéké de quelqu'un.	Nuire à ses intérêts.
Laisser affaire. Tuer discours.	Pardonner.
Attraper son cœur.	Rester fort.
Faire funérailles pour donner à quelqu'un.	Éclater en sanglots, pleurer en présence de quelqu'un.

Expressions rendant compte du cadre de vie

Les variétés locales de français décrivent le cadre de vie en évoquant notamment l'architecture, le type de logement, la désignation des quartiers...

Dans les villages, à côté des cases aux formes multiples, s'élèvent de plus en plus des maisons « en banco » (matériau de construction obtenu en mélangeant argile, sable, gravillons sur une armature végétale), « en géobéton » (matériau de construction moderne, constitué de banco auquel on ajoute un peu de ciment) et des constructions « en dur » (matériaux durables par opposition aux modes traditionnels de construction : banco, terre, bois).

Dans les communes populaires, on a le plus souvent des « cours communes » qui sont des concessions bordées de petites chambres occupées par des locataires différents, et qui donnent toutes sur une cour intérieure où

l'intimité est absente, des « entrer-coucher » (logement d'une seule pièce habitable avec cuisine et douche-wc à l'extérieur). Ces deux types de logement, très courant en Côte d'Ivoire, sont le symbole d'une situation économique précaire et d'une position sociale non reluisante. Le terme « chambre-salon » désigne quant à lui un logement comportant une chambre et un séjour dans une cour. Il offre un meilleur confort pour ses occupants que dans l'entrer-coucher. Quand le nombre de pièces augmente, on aura « deux chambres-salon », « trois chambres-salon ». Le terme « étage » est employé pour désigner un immeuble.

Dans certaines communes d'Abidjan, des familles habitent des taudis aux noms très évocateurs comme « désert », quartier confronté à d'énormes problèmes d'adduction d'eau potable et incommode à l'habitat ; « île verte » qui, loin de faire rêver, est au contraire un espace difficile d'accès ; « derrière fil » logé sous des lignes électriques aériennes à haute tension ; « derrière rails », quartier au dos

de la ligne de chemin de fer qui se fraye un passage dans la commune populaire d'Abobo. Dans le même tableau, on a les quartiers « gobelet » situé dans un ravin, lit escarpé des eaux de pluie qui balaient les beaux quartiers de Cocody ; « campement », quartier qui a du mal à suivre le développement de la commune urbaine de Koumassi ; « mon mari m'a laissé » dont le nom traduit le fait d'être seul au monde, sans soutien et où s'entassent les populations défavorisées dans la commune de Yopougon ; « terre rouge » qui n'a jamais connu le bitumage de ses voies éventrées ; « sans lois » où règne un désordre monstre.

Les familles les plus « chanceuses », parce qu'aisées, se retrouvent dans des quartiers comme « Les lauriers » qui évoquent le succès et la gloire, « Les rosiers », qui rappellent un éventail de couleurs, la beauté et les senteurs délicieuses, « millionnaires » qui fait penser à des personnes riches aux maisons cossues, « Beverly Hills », un repère des célébrités et de la haute société.

Des noms comme « zone industrielle » et « commerce » désignant des quartiers dans certaines villes de la Côte d'Ivoire, rendent compte du type d'activités qui sont menées dans ces lieux ou de leur proximité géographique avec des établissements industriels ou commerciaux.

Expressions rendant compte de la position sociale

Certains termes employés en français de Côte d'Ivoire rendent compte des disparités sociales.

Ainsi, des expressions comme « être au piail », « avoir le djê », « être bien placé », traduisent le fait d'avoir une belle situation, une bonne position sociale. Dans le même sens, une personne jouissant d'un statut social élevé devient un « grand quelqu'un », un « grand type », un « en haut d'en haut », un « unpeu-iste » et un « bras long » quand son intervention permet d'obtenir un passe-droit.

À l'opposé, les personnes au bas de l'échelle sociale, celles qui, très souvent, « sont piquées », « sont tchass », « sont blessées », « sont moisies » (démunies) et qui aiment à dire « la galère m'a tiré photo » (je suis dans la misère) et « Mon vié voilà ton fils ! » (formule visant à solliciter de l'aide), sont désignées par la locution nominale les « en bas d'en bas ».

Une personne qui connaît une situation financière difficile dira « je suis serrée », « ça ment sur moi », « je n'ai rien sur moi », « je suis zéro, zéro », « c'est dur sur moi » pour dire *je n'ai pas un radis*. À toute personne susceptible de l'aider, cette personne dira « faut me guérir » ou « faut me gérer, ya drap » pour dire *dépanne-moi, la situation est intenable*.



Quelques expressions usuelles traduisant des pratiques et habitudes

Au réveil

Il faut naturellement « se brosser » (se brosser les dents) avec une « brosse » (brosse à dents) et de la « pâte » (du dentifrice). Pour se rendre à la douche, on porte des « en attendant » ou des « tapettes » (sorte de chaussures de douche) et il faudra une « éponge » au lieu d'un gant de toilette pour bien se laver.

Pour l'entretien des cheveux, les hommes ont le choix entre la tête complètement rasée, le « coco taillé » (qui désigne la coque très dure de la noix de coco) appelé aussi « bille belle » en référence aux billes à jouer, le « maïza » ou le « ras Congo » (une fine couche de cheveux sur la tête).

Pour paraître jeune, les personnes aux cheveux grisonnants « mettent yomo » (du nom d'un colorant de couleur noire).

De nombreux termes et expressions du français de Côte d'Ivoire donnent des informations sur la façon dont **on se soigne**. Certains Ivoiriens en effet, recourent à la médecine traditionnelle, cela s'appelle « se soigner à l'indigénat ». Les traitements proposés peuvent consister à inhaler, à boire ou à se laver avec des médicaments traditionnels préparés à partir d'écorces ou de feuilles d'arbres, de racines

Dans une « pointinini » (chaussure au bout pointu) et des vêtements près du corps appelés « plaqué plaqué », un jeune homme est sûr de faire sensation et de susciter des commentaires là où il passe.

Chez le coiffeur

Les adolescents et les jeunes gens aiment à demander à être « limités » (se faire tracer à l'aide d'une lame de rasoir ou d'une tondeuse à cheveux les bordures de la chevelure) quand les hommes qui portent la barbe et la moustache demanderont à faire la « couronne ».

Ceux qui portent des favoris, en plus de la barbe et de la moustache, ont la possibilité de faire le « carré d'as ».

Les femmes peuvent également « aller au salon » (salon de coiffure), « faire mèches » ou « faire leurs cheveux », c'est-à-dire faire des tresses qui peuvent être des « boules boules », des « longs longs », des « escargots » ou des « torsadées ».

et de plantes de toutes sortes.

Pour ce qui est de la **médecine moderne**, après une prescription et un tour à la pharmacie, il ne faut pas oublier de prendre ses cachets qui se dit « boire comprimé » ou revenir dans un centre de santé pour faire une injection qui se dit « piquer piquère ». Les cas les plus sérieux nécessitent de « mettre sérum » ou « mettre un ballon » (poser une perfusion) ou de « faire une opération » (subir une intervention chirurgicale).

Quelques pratiques langagières au sujet des modes vestimentaires

Au niveau des **habitudes vestimentaires**, le français de Côte d'Ivoire traduit le fait d'être bien habillé par « être sapé », « être tiré », « être zango », « sortir le modèle » ou encore « taper le modèle ». Dans cette logique, avoir de beaux vêtements se dit « avoir des tapements ».

Lorsqu'on est **bien habillé**, on a tendance à « faire yéyé », ce qui signifie faire le beau. Si en plus de cela, on sait aussi « décaler » (marcher avec élégance et assurance), les gens que l'on rencontre diront « tu fais pour toi deh » (tu nous en mets plein la vue), « tu es choco » (élégant), preuve qu'ils ont « pris dose » (sont épatés ou séduits).

Le **pagne**⁹, qui reste l'habit par excellence en Afrique, plus qu'un élément du costume, revêt au-delà de la matière en tant que telle une connotation socio-culturelle. En effet, s'habiller en pagne, c'est en quelque sorte utiliser un langage de rang social, de séduction, d'expression et de valorisation de sa culture. Pour cela, on fera porter au pagne des noms pour dire des circonstances, rappeler des contextes, exprimer des sentiments. Les femmes africaines et particulièrement les Ivoiriennes ont ainsi développé à propos du pagne une onomastique très expressive et suggestive, pouvant traduire l'état d'esprit de celle qui le porte : « œil de ma rivale », « ton pied mon pied », « pied de kpakpato », « femme capable », « yeux voient bouches parlent pas »¹⁰, etc.

⁹ Le pagne est un tissu en coton imprimé de qualité supérieure, que les Africains (principalement les femmes) utilisent pour la confection de leurs vêtements.

¹⁰ Pour en savoir plus sur le langage des pagnes : <http://communication.revues.org/3026> et <http://heritage-wax.com/fr/noms-des-pagnes>

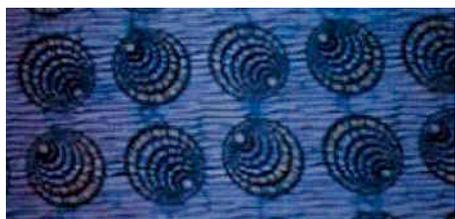
► Signification de quelques pagnes

L'œil de ma rivale



Message entre rivales (motifs en forme d'yeux plissés par la jalousie) pour exprimer la connaissance de l'existence de l'autre.

Genito



Pagne porté par une femme qui entretient une relation avec un homme beaucoup plus jeune.

Pied de kpakpato



L'auteur de ragot laisse toujours des traces...

Les mots et expressions en usage dans les habitudes alimentaires

En Côte d'Ivoire, prendre son **petit déjeuner** se dit « manger gbofloto¹¹ », « manger galette », « boire baka¹² » ou « boire café », (même si c'est du chocolat chaud ou du lait). Pour ceux qui ne peuvent s'offrir le luxe du lait, du chocolat ou d'autres boissons chaudes, il leur faudra un peu de sucre dissous dans de l'eau claire pour obtenir le traditionnel « café baoulé » dans lequel on trempe le « pain godjo » (pain moisi ou pain sec). Par ailleurs, pour ce premier repas de la journée, les Ivoiriens dans leur grande majorité ne se privent pas, quand ils en ont l'occasion, de « riz couché », de « foutou couché », de « placali couché » (restes de repas réchauffés).

Certaines familles ne pouvant s'offrir plusieurs repas dans la journée sont souvent réduites à faire « la mort subite » appelée aussi système « un coup K.O. » (un seul repas par jour). Dans certains cas, les repas sont pris ensemble par les enfants dans le même contenant. Il arrive quelquefois que ces derniers « groupent » (se ruent sur le contenu de l'assiette). Pour éviter cela, le plus âgé du groupe doit, au cours d'un rituel répétitif où chacun prend une poignée du repas son tour venu, veiller à ce que certains ne « prennent pas boulet » (prendre une grosse poignée du plat) pendant que les autres « prennent des foins ».

Au cours du repas, quand « manger serre cou de quelqu'un » (avoir du mal à avaler une bouchée), il faut lui donner de l'eau pour

11 Beignet à base de blé.

12 Bouillie de mil, de riz ou de maïs.

Manger est cuit !

Il faut attendre la fin de la matinée pour « **manger manger de midi** » (déjeuner). On entendra rarement « à table ! » quand vient l'heure de prendre le déjeuner mais plutôt « manger est cuit », « manger est prêt », « maman a fini de piler foutou », « ils ont servi pour nous ».

Au menu, on retrouve « l'attiéké poisson » (couscous à base de manioc), le « fougou » (pâte réalisée à partir de tubercules d'igname, de manioc, de taro) mais surtout le traditionnel « riz-sauce ». Les sauces proposées varient d'un groupe ethnique à un autre. Les plus courantes sont la « sauce claire », la « sauce graine », la « sauce arachide » appelée sauce kaki, la « sauce djoungbé », la « sauce gombo », la « sauce feuille » et la « sauce légume ». Quand « l'argent du marché » (le montant remis à la maîtresse de maison pour préparer le repas de la famille) « n'arrive pas », « n'est pas beaucoup » (ne suffit pas), on peut avoir des « sauces neutres » (sauces sans beaucoup d'ingrédients ou de condiments) ou des « sauces coco taillé » (sans viande, sans poisson).



éviter qu'il ne s'étouffe. À la fin du repas, le plus âgé du groupe doit, quand il ne s'agit pas d'un repas « coco taillé », « partager la viande » ou « partager le poisson » (donner à chacun des participants au repas un morceau de viande ou de poisson qu'on a mis de côté). C'est souvent à ce point culminant du repas, moment tant attendu, période d'angoisse et de règlement de compte, qu'il peut « cintrer » ou « tchèlè » les autres participants au repas en leur donnant de petits morceaux de viande ou de poisson.

Le soir, on ne parle pas de dîner, mais plutôt de « manger du soir ».

Quelques expressions en usage dans les marchés

Les marchés et les gares routières sont en Côte d'Ivoire des lieux publics où se rendent chaque jour des hommes, femmes, jeunes gens pour « chercher l'argent » (faire du commerce) et « prendre souffle » (travailler). Dans ces lieux de la grande débrouille, circulent de nombreux termes et expressions des variétés locales de français.

Les marchés sont des lieux de ravitaillement où l'on trouve des produits alimentaires, vestimentaires, cosmétiques et autres. Connaître le sens de certains termes qui s'y emploient s'avère important.

chérie », « copine », « jolie femme », « joli garçon », « vié père choco », « mon mari ». Ces termes seront suivis par des énoncés comme « viens voir chez moi », « viens je vais t'arranger », « je vais te faire bon prix ».

Pour connaître la nature et le prix des produits proposés à la vente, il suffit juste parfois d'écouter ce que disent ou crient les commerçant(e)s. S'il s'agit de produits alimentaires, on pourra entendre, par exemple :

- « cinquante cinquante l'ail » pour dire que la gousse d'ail est au prix de 50 F CFA,
- « cinq cent oignons » pour dire que le kilogramme d'oignons est à 500 F CFA,
- « graine, la boîte à trois cent cinquante » c'est le cri pour la mesure de graines de palme en vente,
- « bonoua bonoua » pour désigner le manioc cultivé dans les environs de la ville de Bonoua réputé de bonne qualité,
- « attiéké bien chaud » pour le couscous de manioc encore fumant,
- « riz local » pour indiquer qu'il s'agit du riz produit en Côte d'Ivoire,
- « burkina » pour parler des haricots verts très prisés exportés du Burkina Faso.

D'autres articles proposés à la vente sont présentés de la façon suivante : « bon bon robe », « ya jupe ya robette » (il y a des jupes et des petites robes), « habits climatiseurs », « ce sont les habits de l'été

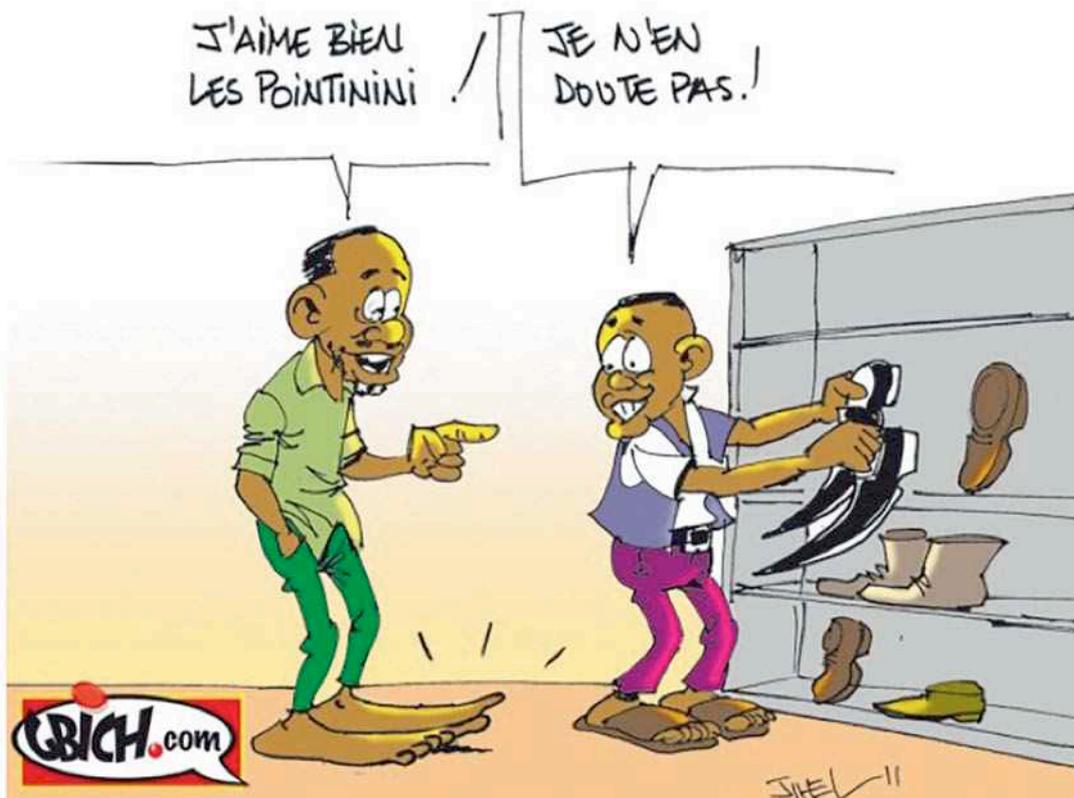
quand il fait chaud oh, il fait froid dans le pantalon » expliquera le vendeur, « ya enjaillement de rein » (parure de perles qu'on fixe à la taille), « aplati ventre » (pommade amincissante), « devant toi ya pas match avec CIE¹³ » (pommade éclaircissante) et « chauve va pas au paradis », « pousser cheveu, pousser cheveu » pour vanter les qualités des huiles et pommades contre la chute des cheveux.

Lors du marchandage, le client emploiera des expressions comme « c'est dur sur tout le monde » (c'est la crise), « pardon faut diminuer » ou encore « faut m'arranger ». Le vendeur pourra répondre qu'il a fait un bon prix, qu'il a donné au client l'article « au prix d'en gros » (prix de grossiste), que c'est un « prix cadeau ». Si ce dernier insiste et le pousse dans ses derniers retranchements, le vendeur pourra dire « si je diminue, je n'ai

rien dessus », « pour moi ne peut pas sortir si je te donne », « le prix est l'eau » pour dire qu'il ne pourra tirer le moindre profit de cette transaction, ou encore c'est mon « K.O K.O », mon « last », mon « lasso », mon « dernier prix ». Les expressions « faut mettre quelque chose dessus », « faut prendre scenceur¹⁴ » ou « on est au premier, allons au dixième » seront utilisées par le vendeur pour prier le client de faire une proposition à la hausse. Dans une dernière tentative, le client pourra dire « je ne suis pas en position » pour dire je n'ai pas suffisamment d'argent, ce à quoi le vendeur lassé dira « tu aimes trop douffler » avec le sens de prendre quelqu'un pour un imbécile. Cette remarque, il faut le dire, n'est pas choquante sur les marchés. Une autre cliente priera la vendeuse auprès de laquelle elle vient de faire l'achat de denrées alimentaires de « mettre cadeau », « mettre un peu dessus » ou de « mettre gouassou », c'est-à-dire de lui offrir en prime un peu de ce produit qu'elle vient de lui acheter.

13 Cette pommade est réputée éclaircir le teint au point que la personne qui l'utilise finit par avoir la peau plus éclatante que les lampes électriques alimentées par l'énergie que fournit la Compagnie Ivoirienne d'Électricité.

14 Prendre l'ascenseur.





Quelques termes et expressions employés dans les gares routières

On trouve dans les gares routières à côté des « cars » (autocars), des bus et des taxis, des « taxis communaux » ou « wôrôwôrô ». Ces véhicules sont le plus souvent des « France au revoir », véhicules d'occasion importés de France.

Pour se rendre dans les zones rurales, on a à sa disposition des « vingt-deux-places », appelés aussi « badjan ». Dans les villes comme Abidjan et Bouaké, on peut se déplacer en « gbaka », minibus dans lequel il faudra préparer la monnaie au moment de payer pour ne pas s'attirer les foudres du « balanceur » (auxiliaire du chauffeur qui encaisse le prix de la course).

En cours de route, il n'est pas rare que les chauffeurs des véhicules de transport rencontrent des policiers qui trouveront toujours un prétexte pour leur soutirer de l'argent. Ces derniers exigent des chauffeurs, dont les voitures sont très souvent en

situation irrégulière, de « parler français », de « donner quelque chose ». Le policier racketteur pourra dire « science en pro », c'est-à-dire sois discret, donne l'argent sans attirer l'attention des gens.

Chaque descente est rythmée par « ça descend », « ça gbra » ou par le signal donné par le balanceur qui consiste à taper sur l'auto. Parmi les arrêts desservis, certains ont des noms très évocateurs comme « sans manqué » qui rend compte du fait qu'en ces lieux on a toujours des montées et des descentes de passagers ; « carrefour l'homme n'est rien », arrêt devant un cimetière municipal.

Le français, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui en terre ivoirienne, connaît une dynamique tant au niveau du discours que dans tous les paramètres de la vie socio-économique et politique. Hérité de la colonisation, le français, dans ses formes d'usages, a cessé d'être une langue étrangère pour le locuteur ivoirien. //

► L'exemple de la Suisse¹⁵

En Suisse, le français – langue maternelle d'environ 17 % de la population, mais parlée par 65 % d'après nos estimations, NDR – est l'une des quatre langues nationales avec l'allemand, l'italien et le romanche. La Suisse francophone, appelée Suisse romande, est composée de sept cantons, dont quatre sont unilingues francophones (Genève, Vaud, Neuchâtel, Jura) et trois bilingues français-allemand (Fribourg et Valais, à majorité francophone ; Berne, à majorité germanophone).

La variété suisse du français, se

¹⁵ Par Federica Diémoz, Université de Neuchâtel (CH).

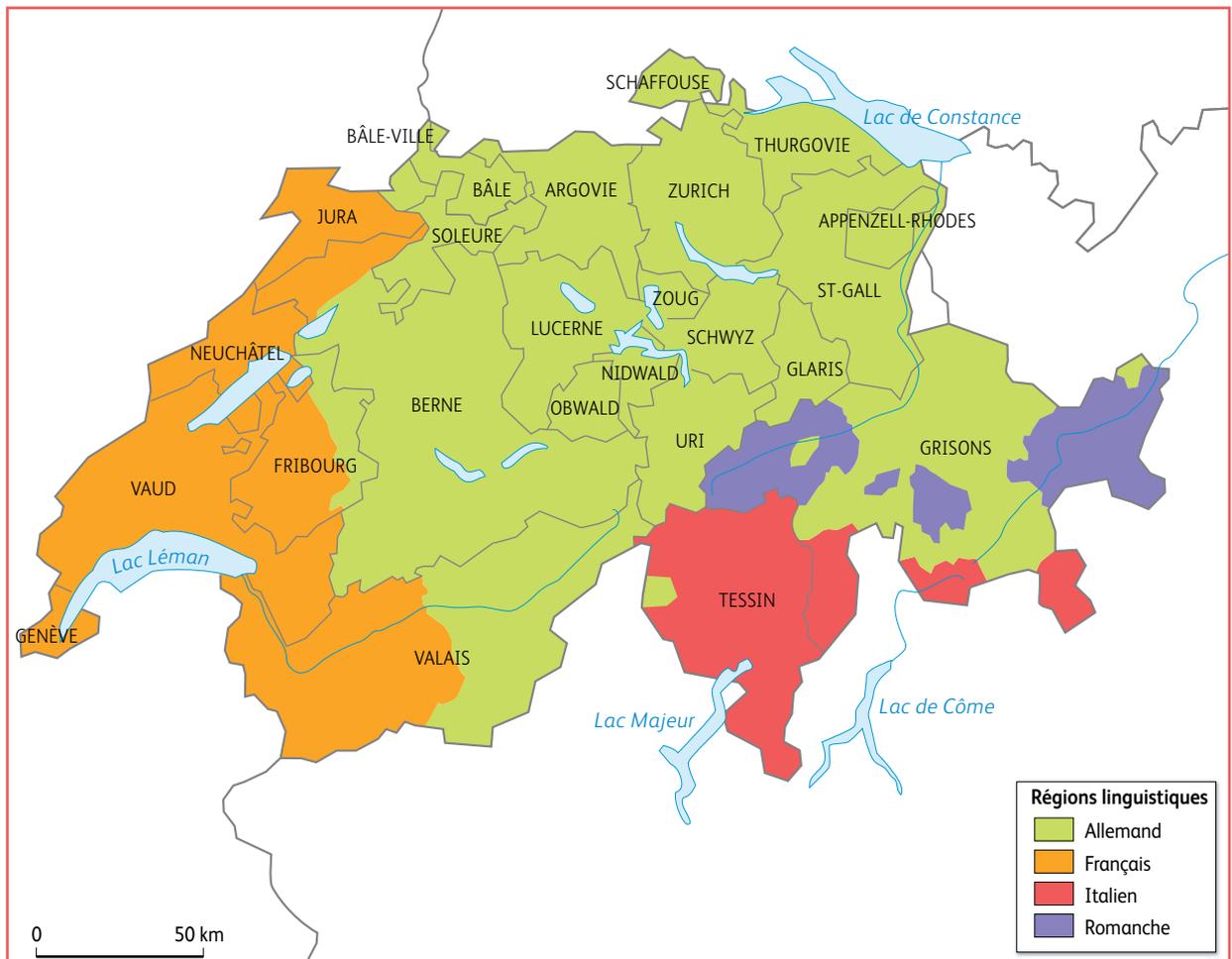
caractérise par de nombreux phénomènes de variation régionale interne et par des spécificités locales. Parmi les particularités lexicales, phonétiques, prosodiques et morphosyntaxiques qui caractérisent les variétés du français en Suisse, c'est surtout le niveau lexical qui a été étudié par le *Glossaire des Patois de la Suisse romande*¹⁶, le *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*¹⁷ et le *Dictionnaire suisse romand*¹⁸.

¹⁶ www.gpsr.ch

¹⁷ W. Pierrehumbert, 1926: *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Neuchâtel, Attinger.

¹⁸ A. Thibault, 2004: *Dictionnaire Suisse Romand. Particularités lexicales du français contemporain*, Genève, Zoé.

Les cantons et les régions linguistiques de la Suisse



La variation lexicale

D'un point de vue lexical, les spécificités régionales appartiennent à cinq catégories différentes¹⁹:

1) des **dialectalismes** issus des anciennes langues vernaculaires, le francoprovençal et l'oïlique jurassien²⁰ : « pives » (cône de pin ou sapin), « déguiller » (faire tomber quelqu'un ou quelque chose de haut placé), « s'encoubler » (trébucher), « chneiquer » (chercher, fouiller).

2) des **statalismes**, des expressions qui désignent des réalités politiques ou culturelles propres au pays ou à la région de la variété de français : « conseillère fédérale » (ministre, membre du gouvernement de la confédération suisse), « chancelier » (fonctionnaire qui dirige la chancellerie fédérale ou l'administration d'une grande ville), « numéro postal » (code postal).

3) des **emprunts** ou calques issus des langues limitrophes : « poutser » (nettoyer),

« witz » (blague) et « foehn » (sèche-cheveux) sont des germanismes.

4) des **archaïsmes** : « septante » (soixante-dix), « carrousel » (manège), « costume de bain » (maillot de bain).

5) des **innovations lexicales ou sémantiques** : « gâteau » (tarte), « école enfantine » (école maternelle), « course d'école » (excursion, sortie organisée).

Toutes ces particularités sont accessibles en ligne dans le volet suisse de la Base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP)²¹. La BDLP s'inscrit dans un projet d'envergure internationale visant à documenter les particularités lexicales de tous les pays et de toutes les régions de la francophonie, comme complément structurel et interconnecté avec le Trésor de la langue française informatisé²². La BDLP-Suisse, élaborée à l'Université de Neuchâtel²³, documente les usages contemporains des variétés de français en Suisse romande en s'appuyant sur un fichier d'attestations provenant de la littérature et de la presse romandes depuis les années 1970.

19 A. Kristol, sous presse: « Une francophonie polycentrique : lexicographie différentielle et légitimité des français régionaux », à paraître dans un volume d'Homages.

20 La plus grande partie de la Suisse romande – Genève, Vaud, Neuchâtel, ainsi que les parties francophones de Fribourg et du Valais – appartient au domaine linguistique du francoprovençal. Le canton du Jura, en revanche, appartient au domaine d'oïl : les parlers jurassiens s'apparentent aux dialectes franc-comtois, qui sont de type français.

21 Base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP) www.bdlp.org

22 www.cnrtl.fr/definition

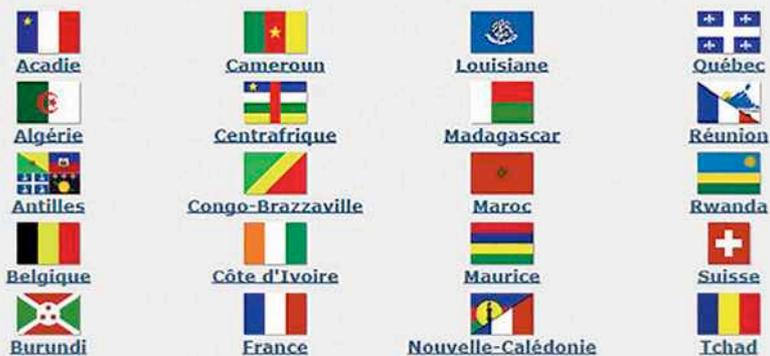
23 <http://www2.unine.ch/dialectologie>

▶▶ Page d'accueil de la BDLP <http://www.bdlp.org/>

Base de données lexicographiques panfrancophone

NOUS JOINDRE

BDLP-Internationale



La variété de français utilisée en Suisse romande n'est pas homogène. En effet, « de rares mais solides études ont montré qu'il n'existe pas de traits linguistiques communs à tous les régiolectes romands²⁴ ». Si certaines particularités lexicales peuvent être communes à toute la Suisse romande (déjeuner = prendre le

repas du matin), d'autres ne le sont pas. Ainsi, le terme « syndic », qui désigne le maire d'une commune, conserve le statut de statalisme dans les cantons de Vaud et de Fribourg, alors qu'en Valais et à Neuchâtel il a été remplacé par « président » ; dans les cantons de Genève, Berne et Jura, c'est le mot « maire » qui est utilisé.

24 P. Singy, 2004 : Identités de genre, identités de classe et insécurité linguistique, Peter Lang.

► Fiche « syndic » de la BDLP-Suisse (www.bdlp.org)

The screenshot shows the BDLP-Suisse entry for 'syndic, syndique 01'. It includes navigation tabs for '13 citations', 'Renvois', 'Géolinguistique', 'Histoire', and 'Francophonie'. The entry is divided into sections: 'Vedette' (syndic, syndique (n.) [sɛ̃dik], with a note on the feminine form 'syndique'), 'Définition' (Région. Premier magistrat d'une commune, maire), 'Dérivé(s), composé(s) et mot(s) de même famille' (syndicature), 'Synonyme(s)' (Région. président, ente (VS, NE); région. maire (GE, BE, JU)), and 'Renvoi(s) à d'autres langues' (Italien: sindaco). A footer shows '#SU-15867'.

La variation phonétique

La prononciation du français de Suisse romande n'étant également pas uniforme²⁵, c'est surtout au niveau de la production phonique que les différentes variétés romandes sont identifiées.

De plus, une enquête sur les représentations que les Vaudois ont de leur langue²⁶ révèle que c'est en premier lieu l'accent qui permet de reconnaître les variétés de français suisse ; ensuite ce sont les différences lexicales et en troisième position le débit de parole qui sont évoqués. Et c'est en particulier sur la vitesse d'élocution des Suisses romands que des études

récentes²⁷ ont montré qu'ils ont, d'une part, une tendance plus importante à accentuer les pénultièmes (avant-dernière syllabe) et, d'autre part, qu'ils articulent plus lentement que les Français. Ces recherches ont toutefois mis en évidence la variation géolinguistique interne à la Suisse romande, les locuteurs de Martigny (en Valais) « se comportent différemment de leurs compatriotes neuchâtelois, genevois, vaudois, puisqu'ils articulent aussi vite que des Parisiens ».



« En pratique, on distingue les variétés selon le nom du canton où elles sont parlées. On oppose ainsi l'accent vaudois à l'accent fribourgeois ou à l'accent valaisan, même si des distinctions plus fines peuvent être faites parmi les locuteurs d'un même canton [...], voire à l'intérieur d'un même district ou d'une même bourgade. »¹

1 M. Avanzi et S. Schwab et P. Dubosson et J.-P. Goldman, 2012 : « La prosodie de quelques variétés de français parlées en Suisse Romande », in A. C. Simon (Ed.), *La variation prosodique régionale en français*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, pp. 89-120.



25 P. Knecht et C. Rubattel, 1984 : « À propos de la dimension sociolinguistique du français en Suisse romande », in *Le français moderne*, 52, pp. 138-150.

26 P. Singy, 2004 : Identités de genre, identités de classe et insécurité linguistique.

27 S. Schwab et P. Dubosson, et M. Avanzi, 2012 : « Étude de l'influence de la variété dialectale sur la vitesse d'articulation en français », Actes des 29^e journées d'étude sur la parole (JEP'2012), Grenoble, pp. 521-527.

Par ailleurs, ces recherches ont le mérite de tenir compte de la variation diaphasique (lecture ou conversation) ainsi que des facteurs sociolinguistiques (âge, sexe) qui jouent des rôles importants.

La variation morphosyntaxique ?

Les spécificités grammaticales qui n'ont fait l'objet que de rares études jusqu'à présent, pourraient être mieux connues grâce notamment au **Corpus oral du français parlé en Suisse romande** (OFROM). En effet, développé à l'Université de Neuchâtel, OFROM est le **premier corpus consacré uniquement au français parlé en Suisse romande** et il est accessible gratuitement en ligne. Les données sont transcrites orthographiquement en utilisant le logiciel Praat et elles sont présentées dans un document global qui associe le son et la transcription. La base, qui contient actuellement 232 536 mots, est d'une durée de plus de 28 heures et propose d'entendre 119 locuteurs, provenant des différents cantons de la Suisse romande.

Dans une partie de l'espace romand, on observe encore de nos jours l'emploi de « vouloir » comme auxiliaire du futur, par exemple dans des contextes qui concernent une prévision météorologique « il veut pleuvoir » pour « il va pleuvoir » mais aussi « il veut tomber » pour « il va tomber ». Les limites exactes concernant l'emploi de ce phénomène linguistique à l'intérieur de la Suisse romande n'ont pas encore été étudiées et ne sont donc pas connues. La base OFROM montre cependant que cette tournure est surtout employée dans les cantons de Neuchâtel, Jura, Berne et Fribourg, comme dans l'exemple suivant : « [...] puis je lui avais parlé de ces arbres comment est-ce qu'il faut les tailler [...] puis il

m'a dit je veux venir te montrer [...] puis alors il les a taillés quelques années puis après il est parti en Suisse allemande [...] ».

La transcription et le fichier sonore d'OFROM sont accompagnés d'informations sociolinguistiques sur le locuteur ainsi que sur l'enregistrement²⁸.

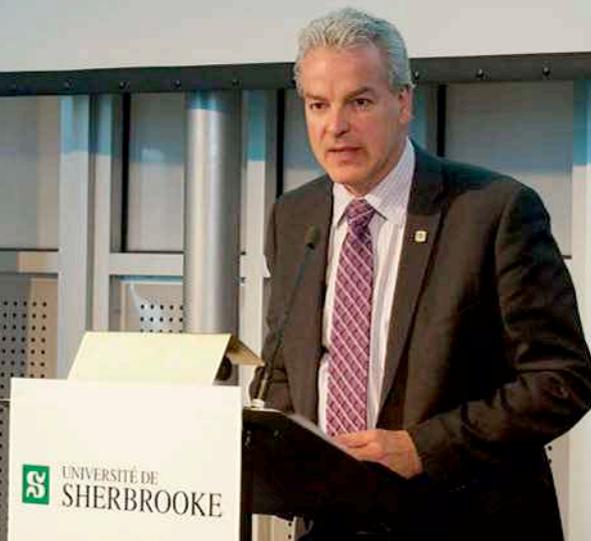
La variation sociolinguistique

Il n'existe pas, à l'heure actuelle, d'étude sociolinguistique qui recouvre toute la Suisse romande. Pour ce qui est des attitudes des locuteurs envers le français en usage en Suisse romande, les études de Singy²⁹ ont montré que les habitants du canton de Vaud ont un comportement double : si, d'une part, ils ont un sentiment d'insécurité linguistique face à la norme hexagonale, d'autre part, ils ont une propension à valoriser leur variété de français.

Prikhodkine (2011, 2012), en soumettant des corpus lexicaux à des locuteurs vaudois, genevois et fribourgeois, a relevé également une double dynamique normative : les locuteurs tendent à déprécier les dialectalismes et les germanismes alors qu'ils légitiment les archaïsmes et les innovations. Il faut cependant préciser que ces tendances générales varient selon les catégories socio-professionnelles : les hommes appartenant aux « professions intermédiaires » valorisent les items endogènes dépréciés au contraire des femmes qui emploient les variantes légitimes. //

28 À chaque entrée sont attachés deux types d'information : une sur le locuteur (âge, sexe, lieu de naissance) et une sur l'enregistrement (qualité, date, lieu...).

29 P. Singy, 1996 : *L'image du français en Suisse romande. Une enquête sociolinguistique en Pays de Vaud*, Paris, L'Harmattan ; 2004 : *Identités de genre, identités de classe et insécurité linguistique*, Peter Lang.



Bernard Sévigny, maire de Sherbrooke.

► Usito : parce que le français ne s'arrête jamais³⁰

Un dictionnaire numérique

Lancé en 2013 et entièrement développé au Québec, **Usito** est le premier dictionnaire général du français – soit un dictionnaire proposant une description globale de la langue française – conçu exclusivement dans un univers numérique. Réalisé dans le cadre du projet Franqus (d'après *français québécois et usage standard*) de l'Université de Sherbrooke, cet ouvrage en ligne a été élaboré par quatre professeurs³¹ de la Faculté des lettres et sciences humaines épaulés par une équipe composée d'une soixantaine de personnes et il est le fruit d'une dizaine d'années de travail.

Usito se distingue des dictionnaires édités par les grandes maisons d'édition françaises,

comme le *Petit Robert* et le *Petit Larousse* notamment, par la mise en valeur du français en usage au Québec ainsi que par la place accordée au contexte socio-culturel québécois et nord-américain.

Rappelons qu'*Usito* n'est pas le premier dictionnaire général du français qui cherche à rendre compte de la variété québécoise de la langue française. On pense, entre autres, au *Dictionnaire général de la langue française au Canada* (1957), au *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique* (1988) et au *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992). Toutefois, contrairement à ces ouvrages, *Usito* n'est pas une adaptation d'un dictionnaire préexistant. En effet, les concepteurs de l'ouvrage numérique ont développé un tout nouvel outil en s'appuyant principalement sur la Banque de données textuelles de Sherbrooke (BDTS), une base de données qu'ils ont eux-mêmes créée et enrichie pendant plusieurs années et qui comporte aujourd'hui plus de 50 millions de mots-formes et plus de 15 000 textes d'auteurs québécois.

³⁰ Article réalisé grâce à la contribution de Madame Cajolet-Laganière, Professeure titulaire et co-directrice du dictionnaire, Université de Sherbrooke.

³¹ Hélène Cajolet-Laganière et Pierre Martel à la direction éditoriale, Chantal Édith Masson à la direction informatique et Louis Mercier à titre de conseiller éditorial.

Un dictionnaire pour mieux appréhender l'environnement québécois et nord-américain

Usito propose un contenu enrichi à plusieurs égards. Du point de vue de la nomenclature, il comprend **10 000 mots, sens ou expressions** qui sont courants au Québec, mais qui sont absents des dictionnaires français.

Des **ressources lexicales** qui permettent de nommer de manière précise les réalités québécoises et nord-américaines ont été intégrées au dictionnaire et couvrent tous les domaines de la vie courante et professionnelle (culture, droit, sociopolitique, éducation, informatique, médecine, alimentation, environnement, faune, flore, sport).

Exemples de mots courants au Québec et absents des dictionnaires français :

- **Autocueillette** : mode de cueillette où

le client se rend dans l'exploitation agricole pour y récolter lui-même les fruits et légumes qu'il emportera ensuite chez lui.

- **Écocentre** : lieu public aménagé pour le dépôt sélectif de déchets recyclables et de déchets domestiques encombrants, toxiques ou dangereux.

De nombreux éléments du dictionnaire numérique permettent de mieux appréhender l'environnement québécois et nord-américain sur le plan socioculturel.

Par exemple, pour le mot « **société** », on donne la définition d'une société d'État (organisme public de gestion économique ayant un objectif de rentabilité et d'autofinancement, dont la personnalité juridique est distincte de celle de l'État) et d'une société de la Couronne (société d'État relevant du gouvernement fédéral). De même, à « **common law** », il est indiqué que « la common law est en vigueur au Canada dans tous les domaines du droit, à l'exception du Québec où le droit privé est principalement régi par le système de droit civil ».

autocueillette [otokæjet] n. f.

UC Mode de cueillette où le client se rend dans l'exploitation agricole pour y récolter lui-même les fruits et légumes qu'il emportera ensuite chez lui.

L'autocueillette des fraises.

« *Activité familiale par excellence, l'autocueillette recrute chaque année de plus en plus d'adeptes* » (La Presse, 2001).

ETYMOLOGIE

1988 (in La Presse); de **auto-** et **cueillette**.

common law [kɔmænla] n. f. sing.

(DANS LES PAYS DE TRADITION PARLEMENTAIRE BRITANNIQUE) **Système juridique anglais fondé sur des décisions des tribunaux, sur des coutumes et sur des usages; ensemble des règles jurisprudentielles ou coutumières.**

Les pays de common law.

« *les Pères de la Confédération [...] décidèrent que la justice rendue en vertu du Code civil aux citoyens du Québec serait l'équivalent de la justice rendue en vertu de la common law aux citoyens du reste du Canada* » (Le Devoir, 2000).

REM. La common law est en vigueur au Canada dans tous les domaines du droit, à l'exception du Québec où le droit privé est principalement régi par le système de droit civil.

ETYMOLOGIE

1803 (in Blackstone); mots anglais signifiant « loi commune », lui-même de l'ancien français *comune lei*.

UF Nom donné aux centaurées à capitules bleus, en particulier à la centaurée bleuet (souvent appelée aussi *bleuet des champs*).

« Mener les chevaux, s'arracher la peau des mains au manche des fourches, serrer à pleins bras des gerbes dorées où le chardon se mêle traîtreusement au bleuet et au coquelicot » (M. Tournier, 1977).

– **BLEUET DES CHAMPS** : autre nom de la centaurée bleuet, espèce indigène d'Eurasie, où elle était commune autrefois dans les champs de céréales.

– **BLEUET DE(S) MONTAGNE(S)** : autre nom de la centaurée des montagnes.

UQ

1 Baie d'un bleu noirâtre, à saveur douce et acidulée, que produisent diverses espèces d'airelles à port dressé, notamment des espèces indigènes de l'est de l'Amérique du Nord; arbuste produisant ce fruit.

⇒ MYRTILLE, BLEUETIER.

↑ AIRELLE.

2 (AVEC UNE MAJUSC.) Surnom des habitants de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, reconnue pour sa production de bleuets.

« Ce Bleuét d'origine et Outaouais d'adoption est un psychologue, conférencier et humoriste hors du commun » (Le Droit, 2010).

Usito propose par ailleurs des articles thématiques sur des sujets variés tels que « L'hiver québécois », « La Déportation des Acadiens », « Les Autochtones du Québec » ou « L'origine de la prononciation québécoise traditionnelle ». Soulignons également que les citations des auteurs québécois ne servent pas seulement à attester l'existence des régionalismes (les québécismes) ; elles sont mises à l'honneur dans l'ensemble du dictionnaire. Ainsi, au mot « fleuve », on retrouve des citations tirées des œuvres de Gatien Lapointe (*Ode au Saint-Laurent*), Jacques Poulain (*Volkswagen blues*), Gil Courtemache (*Un dimanche à la piscine à Kigali*) et Christian Mistral (*Vamp*).

Comme tout dictionnaire, *Usito* comporte plusieurs types de marques d'usage qui fournissent des indications supplémentaires sur un mot ou sur un emploi en particulier : marques de registre (ex. : *familier*), temporelles (ex. : *vieilli*), de connotation (ex. : *péjoratif*), de domaine (ex. : *militaire*), etc.

Une autre spécificité de ce dictionnaire est l'indication de l'usage québécois (UQ) ou français (UF) d'un mot³². L'absence de l'une ou l'autre de ces marques signale que l'usage est commun aux francophones des deux côtés de l'Atlantique. Ceci constitue une

innovation. En effet, dans la grande majorité des dictionnaires, le point de référence est franco-français : on fait mention des régionalismes du Québec ou d'autres régions du monde sans relever ce qui est spécifique au français de France. Certains lexicographes au Québec ont voulu renverser la tendance en indiquant seulement les « francismes ». En comparaison, la démarche choisie par *Usito* permet d'établir une passerelle entre les deux usages : le lecteur, quelle que soit sa nationalité, sera en mesure de cerner les emplois qui sont propres au Québec ou à la France. Il saura que le mot « bleuet » renvoie tantôt à une baie (UQ) ou au surnom des habitants de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean (UQ), tantôt à une fleur (UF), que le « dîner » peut correspondre au repas du midi (UQ) ou à celui du soir (UF) ou que la « tourtière », mets typique du Québec, renvoie à un ustensile de cuisine en France.

Si *Usito* se concentre principalement sur le français au Québec et en France, il porte aussi un regard sur d'autres aires de la francophonie. Des lexiques d'acadianismes, d'helvétismes et de belgicismes sont ainsi présentés, dans lesquels on trouve, respectivement, des mots et expressions tels que « chalin » (éclair de chaleur), « gouille » (flaque d'eau) et « tête pressée » (charcuterie à base de morceaux de viande de porc de second choix, moulus ou hachés menu, pris en gelée dans un moule ou un bol).

32 Il est important de spécifier que les marques UQ et UF ne signifient pas qu'un mot est employé exclusivement au Québec ou en France, mais que ce mot est plus fréquent dans l'aire géographique indiquée et qu'il y est généralement associé.

pantoute [põtut] adv.

UQ FAM. (SOUVENT POUR RENFORCER UNE AUTRE NÉGATION) **Du tout, pas du tout; aucunement, absolument pas.**

⇒ NULLEMENT.

Il (ne) pleut pas pantoute.

Rien pantoute.

J'exagère pas pantoute!

C'est pas grave pantoute!

« dites ce que vous voudrez, ça ne me dérangera pas pantoute » (J. Ferron, 1969).

ETYMOLOGIE

1880; d'après la prononciation de *pas en tout*.

Fonctionnement du dictionnaire

Tout en proposant une facture visuelle aérée, l'ouvrage comporte plus de **60 000 mots**, **100 000 emplois**, **36 000 citations**, **85 articles thématiques** et environ **6 000 tableaux de conjugaison**.

Pour chaque mot, il est possible d'afficher le contenu selon trois modes (affichage complet, affichage simplifié et exemplification) en fonction des informations que l'on souhaite obtenir.

Par ailleurs, ce dictionnaire pourra continuer de s'enrichir, notamment par l'ajout éventuel de capsules sonores et grâce aux suggestions des utilisateurs. Précisons toutefois que le dictionnaire ne fonctionne pas sur le mode du *wiki*³³. Car si l'équipe d'*Usito* se montre ouverte aux propositions des internautes, le choix des mots y figurant est guidé par une politique éditoriale bien définie.

La **navigation** se fait très aisément grâce à un réseau de liens hypertextes rendant possible le passage direct d'un mot à l'autre.

Enfin, un algorithme a été développé afin de permettre une **certaine tolérance à l'erreur**. Par exemple, si un utilisateur saisit le mot « chema », on lui proposera automatiquement de consulter le mot « schéma ». Ce dispositif peut s'avérer très utile pour la recherche de mots dont on ne maîtrise pas du tout l'orthographe

³³ Le *wiki* correspond à une plateforme (ex. : un site Internet ou un logiciel) de type collaboratif où le contenu peut être modifié librement par les utilisateurs. L'encyclopédie en ligne *Wikipédia*, par exemple, fonctionne sur ce mode.

ou pour l'apprentissage de nouveaux mots.

Usito se classe parmi les dictionnaires descriptifs et non parmi les ouvrages prescriptifs ou correctifs. Il s'appuie sur deux axes en ce qui concerne la norme linguistique :

1) Il cherche à « situer les emplois décrits par rapport à la norme qui se dégage de l'observation du discours public et des écrits québécois associés à une langue de qualité »³⁴. ***Usito* ne se donne donc pas pour mission de dicter la norme, mais de la relayer telle qu'elle apparaît dans les textes de qualité** (par exemple, ceux qui sont rédigés par les écrivains, les professeurs, les représentants de l'État, etc.). Une marque d'usage accompagne les emplois qui ne relèvent pas du français québécois standard. Ainsi, un locuteur saura qu'il peut utiliser « magasiner » (faire des achats dans les magasins ou recueillir des informations, comparer des prix pour un achat ultérieur judicieux) ou « urgentologue » (médecin qui traite les personnes blessées ou atteintes de souffrances aiguës au service des urgences d'un hôpital) dans le cadre d'une communication formelle au Québec, mais qu'il devra éviter « gratteux » (qui fait montre d'une parcimonie excessive ; qui n'est pas prodigue ; ou billet de loterie instantanée sur lequel on gratte des cases dans l'espoir de découvrir des combinaisons gagnantes ou des lots) ou « pantoute » (du tout, pas du tout ; aucunement, absolument pas), qui sont du registre familier, dans certaines situations.

³⁴ *Usito*, « Quelle est l'orientation normative de ce nouveau dictionnaire ? » <http://www.usito.com/quelle-est-lorientation-normative-de-ce-nouveau-dictionnaire>.

Soulignons que les « sacres » (jurons) et autres mots vulgaires ne figurent pas dans *Usito*³⁵. En outre, les emplois « qui sont critiqués dans les principaux ouvrages utilisés au Québec comme références normatives » sont signalés³⁶. Par exemple, on indique que l'emploi de « cédule » au sens de « programmer » ou « inscrire à l'horaire » et l'emploi de « breuvage » comme synonyme de « boisson » sont critiqués.

2) Il vise à **situer l'usage québécois par rapport aux autres usages géographiques du français**. Ainsi, on apprend que le verbe « scanner » (au sens de « numériser » et au sens d'« examiner par balayage ») est critiqué au Québec, mais pas en France. Par ailleurs, comme la féminisation des titres de fonction ne s'effectue pas toujours de la même façon des deux côtés de l'Atlantique, des précisions à ce sujet sont fournies. Il est notamment signalé que la forme féminine *ingénieure* « est surtout en usage au Québec » et que « la forme *ingénieur* est aussi utilisée comme appellation de genre féminin » en France.

Dans un contexte où, selon la linguiste Marty Laforest, « le véritable sport national

35 Un article thématique est toutefois consacré au sujet des sacres en français québécois.

36 En comparaison, dans d'autres dictionnaires généraux du français tenant compte de la variété québécoise de la langue, on a défini la norme en se basant sur l'usage le plus courant au Québec. Voir, par exemple, Claude Poirier, « Le Dictionnaire du français plus : une occasion qu'il fallait saisir », dans Claudine Bavoux, *Le français des dictionnaires : l'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck, 2008, pp. 111-125.

des Québécois consiste à parler de la langue³⁷ », on comprend que la publication de dictionnaires ne passe jamais inaperçue dans la Belle Province. Sur ce point, *Usito* n'a pas fait exception. Ses principaux détracteurs ont dénoncé un « séparatisme linguistique » qui conduirait, à terme, à un isolement des francophones québécois sur la scène mondiale. Selon eux, il serait préférable que les Québécois s'alignent sur la norme du « français international ». Selon un autre point de vue, qui est celui des concepteurs d'*Usito*, la norme « internationale » est en fait franco-française et il importe de faire apparaître les spécificités du français au Québec dans un dictionnaire général de la langue. D'ailleurs, selon la directrice informatique d'*Usito*, **l'objectif du projet « n'est pas d'exclure le Québec du reste de la francophonie, mais plutôt de bâtir des ponts avec elle**³⁸. »

« Parce que le français ne s'arrête jamais », telle est la devise d'*Usito*. Au regard de toutes les fenêtres que le dictionnaire ouvre sur la francophonie du Québec et d'ailleurs et de toutes les possibilités qu'il offre sur le plan technique, cette devise apparaît particulièrement à propos.

37 Marty Laforest, *États d'âme, états de langue. Essai sur le français parlé au Québec*, Québec, Nuit Blanche, 1997, p. 9.

38 Florence Sara G. Ferraris, « De Molière à Miron. Le nouveau dictionnaire numérique USITO se veut un ouvrage de référence de langue française mettant l'accent sur les particularités du Québec », *Le Devoir*, 22 mars 2013, p. A5.